

SECUTOR ET IACULATOR-PULSATOR: VOCABLES TECHNIQUES DE L'ARÈNE

PAR

JEAN COLIN

Latissime patet Philologiae campus, disait Cobet: auteurs, inscriptions, monnaies, peinture, sculpture, architecture, tout cela est du domaine du philologue ¹⁾. Il se montrait donc l'héritier des grands humanistes des XV^e -XVIII^e siècles. Mais plus tard, en ce siècle de l'archéologie, il réagira ironiquement contre ses exagérations ²⁾. Depuis lors, les choses ont marché. En notre siècle de la linguistique, les latinistes mettent toute leur confiance dans la grammaire ou la stylistique, exclusives; ou bien ils s'adressent, plutôt qu'à l'archéologue, au technicien moderne: celui-ci leur prodigue de cocasses paradoxes, qu'il soit cavalier ou marin, ou les deux à la fois ³⁾.

C'est pourtant l'archéologie et l'épigraphie qui seules peuvent placer le philologue dans l'ambiance de la vie antique, lui faire connaître des objets ou des métiers propres à celle-ci, ressusciter pour les désigner des mots *nouveaux* ⁴⁾.

Étudions trois vocables techniques de l'arène. Le premier, *secutor*, est bien connu à la fois par les auteurs et les inscriptions. Mais il est intimement lié à deux autres. L'un nous sera révélé

1) Cobet, *Oratio de arte interpretandi* (1846), p. 3 sq.

2) Allez me chercher au Musée la matella de Priam, dira-t-il à ses élèves de grec. J. van IJzeren, *Cobeti hereditas*, dans *Mnemosyne* III, XIII (1947), p. 9. — Si vous mettez Schliemann avec une pelle ici sur la Ruine (auj. le parc van-der-Werf, à Leyde), dans une heure il aura trouvé la maison de Claudius Civilis. — D. C. Hesseling, dans *Hermeneus*, II (1930), p. 19.

3) Le commandant Lefebvre Des Noettes (auteur de *L'attelage, le cheval de selle à travers les âges*, 1931; *De la marine antique à la mar. mod., la révolution du gouvernail*, 1935) soutenait l'inexistence du fer à cheval chez les Romains. Or des fers du type actuel ont été trouvés dans un milieu romain, notamment dans le N. de la France (*Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1935, p. 196 sq.; 1936, p. 179), à Vindonissa (*Rev. Et. Anc.*, 1934, p. 88), etc.

4) Grâce à tout le matériel mis au jour par les fouilles [et non à jour n'en déplaie aux grammairiens: p. ex. *Rev. Et. Lat.*, 1938, p. 27; *ibid.*, 1939, p. 425; *ibid.*, 1952, p. 73; *Rev. Phil.*, 1951, p. 202 etc.].

par une inscription latine de mosaïque, l'autre par une inscription lapidaire grecque commentée par le monument figuré sur lequel elle est gravée ¹⁾.

Selon nous, ces trois mots ne désignent pas un type de gladiateur, mais un tacticien. Chaque phase du combat des deux adversaires, chacune des péripéties d'une des phases est soigneusement divisée



Fig. 1. SECUTOR
Bas relief funéraire de Milan.

et graduée par une musique d'orchestre: trompettes, cors (Fig. 2) et orgue (Fig. 3 et 5) ²⁾. Dans le combat entre le *rétiaire* et son adversaire — qui est notre propos d'aujourd'hui — les combattants

1) On a commencé à étudier depuis quelques années le vocabulaire technique relatif à l'art militaire des Grecs et des Romains. Voir le rapport sur la litt. technique gr. et rom. par J. Beaujeu, dans *Actes du Congrès G. Budé Grenoble 1948, (1949)*, p. 63sq. Mais on a délaissé jusqu'à présent le vocabulaire très voisin, qui concerne la gladiature.

2) Un texte nous apprend qu'un gladiateur sur char combattait au son de l'orgue. Petr., 36, 6 (*scissor*): *ad symphoniam gesticulatus iter laceravit obsonium, ut putaret essedarium hydraule cantante pugnare.* — Sur la musique d'accompagnement du combat, voir les référ. dans Pauly-Wissowa, Suppl. III, 781, 34 sq. et Dessau *ad 5150*. Pour l'orgue retrouvé à Budapest, cf. J. Colin, *Aquincum*, dans *L'Ant. class.*, 1954, p. 00 et fig. 10.